Nous étions Oblats, nous allions vivre ensemble. Il allait être mon supérieur, j'allais être son sujet et son coadjuteur. Que vous dire de notre maison religieuse? C'est une pauvre masure. Mgr TACHÉ l'a honorée du titre de petite étable de Bethléem. Le toit est fait de terre calcaire, pétrie avec du foin de prairie. Nous nous y trouvons plus ou moins à l'abri du froid. Voulez-vous connaître les richesses de mon ameublement? Quelques planches fixées au mur et soutenues par deux poteaux, voilà mon lit. Une autre planche clouée à la cloison, voilà mon cabinet de toilette. Ma valise me sert de fauteuil. La maison du Seigneur, hélas! ressemble beaucoup trop à celle des Missionnaires. L'autel, néanmoins, est assez convenable pour un pays de missions sauvages. Le fond est tapissé et quelques sculptures bien communes en forment la principale décoration. Nous avons des ornements sacrés qui suffisent à la rigueur pour le présent, mais il nous manque des habits de chœur, un encensoir et bien d'autres choses encore. Nous espérons que la divine Providence viendra à notre secours et que quelques âmes charitables voudront contribuer à l'évangélisation de nos chers sauvages sauteux.



EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. HUGONNARD.

Le récit qu'on va lire est l'histoire d'une conversion, dont les détails empreints d'une touchante simplicité ne doivent pas disparaître dans l'oubli. C'est avec joie que nous lui donnons place dans ce numéro des Annales. Le fait est arrivé à la mission de Saint-Florent, au lac Qu'appelle.

Sainte-Marie de Winipeg, le 14 juin 1878.

..... J'ai eu le bonheur, au mois de février de l'année dernière, de donner le baptême à un sorcier sauvage des plus renommés, et dont la conversion a fait l'étonnement de tout le pays. Quand je le sus malade, j'allai le voir, obéissant en cela à une inspiration de charité; mais, je dois l'avouer, sans aucune espérance de succès. Pour me faire bien recevoir, j'apportais à ce pauvre homme un peu de viande et un morceau de pain dans lequel j'avais caché une petite image bénite de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Arrivé à la cabane, d'une dimension de 3 mètres carrés à peine, je quittai mon casque de fourrure, mon manteau, ma crémone et mes mitaines, et ainsi rendu à mon simple costume de prêtre catholique, je m'approchai du lit du malade. « Grand-père, lui dis-je, j'ai appris que tu es malade et je me suis dit : J'irai voir mon grand-père. » Aussitôt, le bon sauvage lève sur moi ses yeux étonnés, et semble se demander quel est le but de ma visite : c'était la première fois que nous nous rencontrions. « Je t'apporte à manger », ajoutai-je, et je lui servis aussitôt une partie du morceau de pain dans lequel j'avais introduit l'image de la sainte Vierge, et je donnai le reste à la bonne vieille femme qui le gardait. Le malade ne se fit pas prier et avala tout de grand cœur; pendant ce temps, je priais avec ferveur son ange gardien d'éclairer son âme. La vieille tout à coup éclata de rire en disant : « Ah ! mon petit-fils qui vient voir son grand-père ! »

Il n'y avait pas à hésiter, et le moment était venu de passer d'une scène moitié sérieuse, moitié comique à une tentative de conversion. « Grand-père, tu es bien malade, tu dois souffrir beaucoup, je ne sais pas si tu

vas vivre ; je viens te donner une médecine pour ton âme, la médecine de la prière (un sacrement). » Immédiatement je lui expliquai ce que c'est que le baptême, quelle est sa nécessité et quelles sont les obligations qu'il impose, et j'ajoutai : « Serais-tu content d'être baptisé avant de mourir ? — Oui, me dit-il (Enh-enh). — Demain donc, je reviendrai te baptiser. — Pourquoi pas aujourd'hui, mon petit-fils ? j'aime mieux tout de suite, parce que j'ai peur de mourir. — C'est vrai, grand-père, le plus tôt sera le plus sûr. » Séance tenante, je l'instruisis des principaux mystères et des vérités essentielles, puis je l'ondoyai. Le lendemain je revins avec un parrain et une marraine pour suppléer les cérémonies du baptême. Le malade ne mourut que quinze jours après et dans de bonnes dipositions. Pendant ce temps, je continuai à l'instruire, mais je dois dire que bien souvent, quand il fallait rendre compte des explications, mon pauvre néophyte s'embrouillait un peu dans sa science théologique.

A plusieurs reprises, il manifesta son horreur pour la caisse des blancs (le cercueil). Je fus obligé de lui dire : « Grand-père, ne t'occupe pas de ton corps, pense seulement à bien finir ta vie et à assurer une bonne place à ton âme. » Il aurait voulu être enterré avec les siens, assis dans une fosse, avec une pipe et du tabac sur ses genoux, et un morceau de pémican ; mais, sur mes observations, il fit son acte de résignation sans arrière-pensée. Je l'ensevelis moi-même et le mis dans le cercueil. Il repose aujourd'hui près de notre église, dans laquelle il a eu l'honneur d'être porté après sa mort, lui qui n'y avait jamais mis les pieds pendant sa vie.

Quelque temps après, une de ses parentes eut le bonheur de recevoir, elle aussi, le baptême avant de mourir.

HUGONNARD, O. M. I.

